

La tutelle, une affaire d'argent ¹

« L'argent, c'est de la liberté frappée » a écrit Dostoïevski. Frappée au sens de monnaie frappée, comme on dit « battre monnaie », c'est-à-dire apposer sur une pièce de monnaie un sceau officiel qui en garantit la valeur. Est-il vrai de dire que l'argent rend libre ?

Pour sa part, Marx est beaucoup plus réaliste, ou plus prudent, à propos de la détention d'un patrimoine, lorsqu'il pose la question : « Est-ce le paysan qui possède la terre, ou la terre qui possède le paysan ? ». On pourrait traduire aujourd'hui : « Est-ce nous qui possédons notre argent, ou notre argent qui nous possède ? »

Quelle est la place de l'argent, et celle de la liberté, dans la tutelle ? Et d'abord, quelle est la nature de cet objet social bizarre qu'est l'argent, à la fois omniprésent dans nos vies, mais en même temps de plus en plus invisible, et qui se dérobe sans cesse ?

Le Dictionnaire Robert donne quatre définitions du mot « argent » : 1/ Métal précieux. 2/ Pièce de monnaie en argent et, par extension, toute monnaie métallique. 3/ Toutes sortes de monnaies, notamment les billets de banque, mais aussi les soldes des comptes de dépôt à vue, les traites, tout l'argent qui circule par les cartes bancaires, les cartes de crédit revolving etc. 4/ Les « biens », le patrimoine (les terres, l'immobilier, les actions et les obligations financières, les rentes etc.) qu'on possède et qui est évalué en équivalent monnaie.

Au sens large, l'argent, c'est la fortune, le patrimoine, la richesse, le capital, qu'on appelle encore les biens ou les valeurs. Il y aurait d'ailleurs une étude passionnante à faire sur les mots qu'on utilise pour désigner l'argent : la fortune, la richesse, le capital, les biens, les valeurs etc. Ces mots sont en effet loin d'être neutres...

L'étymologie de *argent* renvoie à une racine indo-européenne *arg* qui signifie « briller », « éclat », « blancheur ».

Il y aurait d'ailleurs un lien à faire, inattendu et étonnant, avec l'étymologie de *dieu*, dont la racine est *dei*, qui signifie « briller », « ciel lumineux » : alors que les Evangiles présentent Dieu et l'argent comme grandement antinomiques, l'étymologie des deux mots fait référence

¹ Cet article m'a été demandé par l'IRTS de Franche-Comté en vue d'être publié dans *Les Cahiers du Travail Social* à la suite de la conférence que j'avais faite sous le même titre dans le cadre des Journées d'étude organisées par l'IRTS de Franche-Comté sur le thème : « La tutelle, protection ou sanction ? », qui s'étaient tenues à Besançon du 2 au 4 mai 2005

à l'idée commune de briller. Est-ce à dire que l'argent brillerait sur la terre comme Dieu dans le ciel ?

Un autre lien mérite d'être fait entre l'étymologie de « spéculer », dérivé de *specula* « lieu d'observation, hauteur », lui-même de *specere* qui signifie « regarder » et l'étymologie de « tutelle », dérivé du latin *tutella* et *tueri* qui signifie « regarder, surveiller »

Idée que, pour bien gérer son argent, comme pour exercer une tutelle, il est bon de prendre de la hauteur, et d'y regarder à deux fois... !

Les différents regards sur l'argent

Pour les économistes, l'argent sert à évaluer la valeur marchande des choses : les matières premières, les objets, les services, tout ce qui est désirable ou objet de besoin, et qui peut être vendu et acheté sur un marché etc. En ce sens, l'argent est un équivalent universel de la valeur. Il sert également à payer, à éteindre les dettes, et à ce titre, il permet les échanges marchands. Enfin, à travers l'épargne et le crédit, l'argent permet de manipuler le temps : si j'épargne, en effet, je stocke de l'argent dont je n'ai pas besoin aujourd'hui, pour le retrouver et le consommer dans quelques mois ou dans quelques années : on dit que l'argent est un instrument de réserve ; mais si à l'inverse j'emprunte, je peux dépenser aujourd'hui un argent que je n'ai pas encore gagné, que je gagnerai dans les mois ou les années à venir. On retrouve là le dicton populaire selon lequel « Le temps, c'est de l'argent », qu'on pourrait d'ailleurs inverser pour dire : « L'argent, c'est du temps ».

Dans cette machinerie immense et complexe qu'est l'économie, l'argent fonctionne à la fois comme un accélérateur d'énergie, et comme l'huile ou la graisse qui lubrifie le moteur et toutes les parties mécaniques. Sans les vertus dynamisantes de l'argent, la machine économique ne marcherait tout simplement pas : si les transactions internationales devaient être payées avec des coquillages ou des colliers de perle, si on devait échanger des barils de pétrole contre des tonnes de blé, des Ferrari ou des manteaux de fourrure, ces transactions seraient infiniment plus difficiles et donc plus rares... !

Pour leur part, les psychologues font à propos de l'argent plusieurs remarques².

Premier point : les humains entretiennent avec l'argent une relation complexe, différente pour chacun, et parfois empreinte de bizarrerie et de souffrances. L'argent suscite en nous des émotions, des sentiments très puissants, et parfois contradictoires : l'amour, la haine, l'envie, la honte, le dégoût, le besoin de domination voire de toute puissance, la vanité, la peur, la mauvaise conscience, la plaisir, l'excitation, le sentiment de sécurité, la violence, le mépris, la démesure etc. L'argent est un objet qui rend fou, ou plus exactement susceptible de rendre fou ceux qui se laissent fasciner par lui et qui en font le centre unique de leur vie.

Autre point : l'argent, notre argent, notre situation de fortune contribuent à forger notre identité personnelle, et l'image que nous avons de nous-même : consciemment ou non, nous avons tendance à nous projeter dans notre argent, à nous identifier à notre patrimoine, à notre maison, à notre voiture, à nos vêtements, à nos revenus. Nous existons à travers notre patrimoine, nous sommes perçus, au moins en partie, à travers notre situation de fortune. Un peu comme si nous ne faisions qu'un avec notre argent, ou qu'au moins celui-

² On fera ici l'impasse sur les analyses spécifiquement psychanalytiques, difficiles à présenter dans un texte aussi bref

ci avait la capacité de colorer notre identité. Les psychologues disent que l'argent est un représentant du soi, un prolongement du moi, une enveloppe psychique du moi. Bien entendu, cela intervient de manière variable selon les individus.

Pour beaucoup de personnes, l'argent est comme un objet magique qui les protège et les rend toutes puissantes, qui leur permet de se transformer et de s'accomplir : elles pensent que, si elles avaient énormément d'argent, leur vie serait transformée, tous leurs désirs seraient réalisés, on les aimerait, on les servirait, on les estimerait, elles seraient en sécurité etc. Les psychologues disent que l'argent fonctionne comme un talisman, comme une sorte de gri-gri protecteur.

L'argent renvoie à des questions troublantes, inquiétantes, et notamment à celle de la valeur de soi : est-ce que je vauds ce que je gagne ? A celle de l'estime de soi : si j'ai gagné beaucoup d'argent, est-ce un signe que je suis meilleur que les autres, voire élu de Dieu, aimé de Dieu ? A celle de l'identité intime : est-ce que ma fortune, est-ce que mon patrimoine me transforment ? Comment ? Jusqu'où ? Enfin, l'argent renvoie à la question de la dignité : que devient ma dignité si je suis dans le dénuement total d'argent ? Qu'en est-il de la dignité d'un sans-logis ?

Dans les séminaires d'exploration de notre relation à l'argent que j'ai animés, j'ai constaté combien nos histoires d'argent sont intimement liés à tout le reste de notre vie : nos choix et nos comportements scolaires, professionnels, amoureux, matrimoniaux, nos désirs, nos rêves, nos contradictions, nos conflits psychiques. Mais nos histoires d'argent sont également en lien très serré avec l'histoire de nos ancêtres, avec les héritages économiques, culturels, sociaux, religieux qu'ils nous ont transmis, et avec les projets parentaux sur nous.

Pour les sociologues, l'argent est d'abord un instrument du lien social : Aristote a été le premier à mettre cela en lumière. Le processus d'exclusion sociale illustre malheureusement bien cette affirmation : il commence généralement par une insuffisance chronique de ressources financières, se poursuit parfois par l'exclusion bancaire, puis par l'exclusion sociale elle-même.

Pour eux, l'argent est aussi le carburant de la vie, c'est une énergie de la vie, c'est le pourvoyeur de nourriture, de vêtement, de logement, de déplacement, de loisir. C'est aussi le stimulateur du travail, de la création, de l'esprit d'entreprise etc. et c'est là une fonction essentielle.

L'argent est également un marqueur social, qui permet à chacun d'afficher son rang. Il a été et reste l'enjeu de luttes sociales intenses, qui se transforment de plus en plus aujourd'hui en lutte des places, dans laquelle chacun pour soi, chacun contre tous cherche à faire sa place au soleil pour assurer son rang social, et exister au regard de la société.

Les sociologues ont étudié les différences de perception de l'argent selon les principales religions. On peut à gros traits les résumer comme suit : pour les protestants, gagner de l'argent était le signe qu'on était élu de Dieu, mais à condition de vivre sans ostentation – dans la frugalité –, et à condition de réinvestir cet argent dans les activités économiques. Cette pratique de l'argent a joué un rôle très important dans le développement du capitalisme au 19^{ème} siècle, en particulier dans tous les pays anglo-saxons fortement marqués par le protestantisme, et en premier lieu les Etats-Unis.

Le judaïsme, comme beaucoup d'autres religions, notamment les religions dites primitives, considère également la prospérité financière comme un signe de l'amitié de Dieu (ou des dieux).

Chez les catholiques, en revanche, l'argent est historiquement et culturellement beaucoup plus chargé négativement, notamment de sentiment de culpabilité. Les paroles de Jésus rapportées par les Evangiles y ont certainement beaucoup contribué : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent » et « Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Ainsi, au Moyen Age, l'Eglise catholique interdisait le prêt à intérêt, au motif que cela revient à vendre le temps, alors que celui-ci n'appartient qu'à Dieu.

Pour les musulmans, et selon le Coran, l'argent n'est pas un mal si celui qui le possède fait une large part à l'aumône, la *Zakat*. Celle-ci est l'un des cinq piliers de l'Islam. Le mot *Zakat*, l'aumône, signifie à la fois « accroissement » et, par extension, « purification de la richesse ».

Pour sa part, l'hindouisme considère le fait de gagner de l'argent non seulement comme légitime mais aussi comme un quasi-devoir et une nécessité pour fonder une famille, élever et installer ses enfants dans la vie. C'est le troisième âge de la vie, celui de la maturité, le premier étant celui de l'enfance et le second celui de l'adolescence, qui est l'âge de l'acquisition des connaissances. Mais il existe ensuite un quatrième âge, celui de la quête spirituelle, pour laquelle on est invité à se libérer des biens matériels et donc de l'argent.

Dans les sociétés occidentales de moins en moins religieuses, l'argent a pris une place centrale, et semble parfois devenir l'objet d'une sorte de culte. Un peu comme s'il fondait une nouvelle religion qui tend à s'étendre à toute la planète, une religion dont les banquiers seraient les grands prêtres. Mais c'est là encore une chose fort ancienne, si l'on se réfère à l'histoire biblique du veau d'or.

Les sociologues nous renseignent également sur les évolutions récentes des relations entre les Français et l'argent : une enquête de mai 2003 souligne que ces relations changent assez rapidement, et notamment sous l'impulsion de plusieurs facteurs :

- L'allongement de la durée de la vie, qui fait qu'on hérite de ses parents de plus en plus tard : 53 ans en moyenne, un héritier sur deux étant déjà lui-même retraité au moment où il hérite. Cet allongement, chacun le sait, pose la question des retraites dans des termes nouveaux
- La généralisation du travail féminin : 80 % des femmes de 24 à 49 ans ont un travail rémunéré
- La montée en puissance de la carte bancaire, synonyme d'invisibilité de l'argent et qui rend le processus de paiement de moins en moins sensible et conscient
- Le développement de l'épargne salariale et de l'actionnariat salarié
- La multiplication des offres bancaires de produits d'assurances, de gestion de patrimoine et notamment de gestion individualisée de la retraite.

Ces événements ont entraîné une assez forte évolution des relations des Français avec l'argent :

- Celui-ci semble un peu moins secret, moins tabou : environ deux actifs sur trois font maintenant connaître le montant de leurs revenus à plusieurs membres de leur entourage, alors qu'il était souvent gardé secret auparavant
- Les Français sont plus compétents dans la gestion de leur patrimoine, mais aussi plus nomades d'une banque à une autre
- Les Français sont plus généreux (ou fiscalement plus opportunistes !) : ils donnent plus aux associations comme les ONG, et à leurs enfants et petits enfants

- L'argent se féminise : près de 30 % des femmes gagnent autant ou plus que leur mari ou leur compagnon de vie. Un tiers des couples font maintenant « bourse à part » : chacun gère son propre argent - ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas partagé. Parallèlement, l'argent devient moins un instrument de puissance ou d'accumulation, et plus un instrument de plaisir, et d'autonomie au service d'un projet (de vie).
- Montée de l'insolvabilité et du surendettement : 190 000 personnes environ ont déposé un dossier de surendettement à la Banque de France en 2004, soit 15 % de plus qu'en 2003. Ce chiffre est loin de représenter la totalité des personnes surendettées : beaucoup de ménages vivent cette situation de surendettement dans le secret, et cherchent à faire comme si elle n'existait pas. Au total, 24 milliards d'euros de créances douteuses ou litigieuses étaient détenues par les banques en 2002, le double du montant de 1989. Ces situations de surendettement sont la source de grandes souffrances pour les personnes surendettées : ceux qui les côtoient en apportent le témoignage.

L'argent est bien souvent montré du doigt comme étant la source de tous les maux, des graves dérives, des injustices et des misères sociales que chacun peut constater, parfois à son propre détriment.

Dès le quatrième siècle avant notre ère et bien avant les critiques du néolibéralisme, Aristote a dénoncé les méfaits de l'argent-roi. Il appelait « chrématistique » la volonté de certains humains d'accumuler et d'entasser l'argent comme s'il représentait la valeur suprême, et leur capacité à se le procurer par tous les moyens. Il considérait cette attitude comme une perversion de l'argent.

Les économistes rejoignent d'ailleurs les moralistes pour affirmer que la vocation de l'argent est de circuler et de favoriser les échanges, qui sont la source principale de la richesse des nations comme celle des individus. L'argent n'existe en effet que s'il circule. Thésaurisé comme il l'était autrefois dans les lessiveuses, il devient inutile.

L'argent peut certes apparaître comme la cause et l'instrument de ces dérives. Mais on doit bien constater que, dans l'histoire du monde, des injustices, des violences, des dominations, des crimes et des meurtres ont existé dans les sociétés dans lesquelles l'instrument monétaire et les enjeux d'argent étaient peu présents.

Derrière l'argent, ce sont en réalité les passions humaines qui sont en jeu. Et lorsqu'il y a quelque part des violences, de la domination, de l'exploitation, de l'injustice, ce sont les passions humaines qui mènent le bal, même si l'argent en est le moyen et la fin apparents.

L'argent, en tant qu'instrument créé et utilisé par l'homme, peut contribuer aux meilleures comme aux pires des entreprises.

D'un point de vue historique, l'argent n'est pas un objet invariant. Au contraire, il n'a cessé de se transformer tout au long des siècles. Il a d'abord été un métal, qu'on extrayait d'un minerai par des procédés artisanaux puis industriels. Ce métal était fondu sous forme de pièces généralement frappées à l'effigie du roi ou du prince. Le détenteur de pièces d'argent ou d'or les transportait dans sa bourse, elle-même cachée dans ses vêtements. C'était le temps de l'argent « sonnante et trébuchante ».

Au Moyen Age, ces pièces de monnaie étaient rares, l'argent circulait très peu. Il circulait essentiellement de manière verticale, entre le prince, au sommet de la pyramide, et ses sujets, comme instrument de domination et de protection (impôts payés par les paysans, les artisans et les marchands, distribution de richesse aux soldats, aux fournisseurs et aux serviteurs).

Au fil des siècles, cet argent solide et vertical s'est transformé en argent liquide et horizontal : les billets, les compte-chèques, les lettres de change, le crédit circulent de plus en plus entre les Etats, les entreprises et les particuliers pour servir au commerce, et la référence au prince s'amoindrit.

Aujourd'hui, l'argent est devenu un signe pur, une totale convention, il n'est plus gagé sur l'or, il est devenu totalement fluide. Il circule à travers le monde, entre les Etats et les banques à la vitesse de l'électronique, d'ordinateur à ordinateur. Entre les commerçants, les particuliers et leur banque, la circulation d'argent - les paiements - utilise de plus en plus le support des cartes et des terminaux bancaires électroniques et devient quasi invisible et indolore. Ce qui n'est pas sans relation avec la montée du surendettement.

Au total l'argent est d'abord une créance sur la société, c'est une convention, un pur symbole qui repose sur la confiance. C'est un instrument de puissance et de pouvoir extrêmement désirable, support de puissants désirs et de tous les fantasmes, et c'est à ce titre un extraordinaire moteur des actions humaines. Il est du côté du trivial - sans argent, il est difficile de manger, de se vêtir, de se loger - et du côté du sublime, puisqu'il contribue à forger l'identité de son propriétaire et à stimuler le lien social. C'est une création des hommes, il en révèle à la fois tout le génie et mais aussi toute la folie.

L'argent dans la tutelle, l'argent sous tutelle

L'argent est déjà présent dans la décision, prise par le juge, de mise sous tutelle : celle-ci fait en effet suite à des comportements aberrants ou dangereux d'une personne à l'égard de l'argent : la société a perçu un dysfonctionnement, ou un danger de dysfonctionnement, dans sa manière de manier de l'argent, et veut en protéger la personne en la mettant sous tutelle.

Pourquoi certains individus ont-ils des comportements aberrants à l'endroit de l'argent ? En premier lieu à cause des héritages familiaux défailants ou perturbants qu'ils ont reçus, marqués par une absence d'éducation à l'argent. Beaucoup de personnes n'ont jamais vu leurs parents travailler, et n'ont a fortiori jamais reçu d'eux une culture de gestion d'un budget familial.

Pour d'autres, la représentation de l'argent, et donc son maniement, sont l'objet de perturbation plus ou moins grave d'origine psychologique en lien avec l'histoire des parents. Pour ces personnes, l'argent est associé à des représentations de mort, de grave danger, ou au péché, ou encore à une culpabilité ou à un interdit. Ces personnes ont donc une relation très névrotique avec l'argent, et se mettent naturellement en situation d'en manquer. Ils illustrent l'affirmation selon laquelle « les enfants héritent des contradictions non résolues de leurs parents »³.

Certains comportements aberrants à l'égard de l'argent sont renforcés par le fait que l'argent est un puissant excitant psychique : dans un contexte économique et social dur, dans lequel le

³ Selon la formule de V. de Gaulejac, professeur de sociologie clinique à Paris VII et créateur, avec l'Institut International de Sociologie Clinique, de séminaires d'implication et de recherche pour explorer certains thèmes au croisement du psychique et du social, notamment celui de la relation à l'argent.

chômage et l'exclusion sociale côtoient une puissante pression publicitaire invitant à consommer sans limite, et à emprunter pour consommer, certains individus se révèlent trop fragiles pour résister.

C'est le cas des acheteurs compulsifs, pour lesquels l'argent symbolise le substitut de l'amour qu'ils n'ont pas reçu, et qui font des dépenses de manière irrépessible, souvent pour des objets – par exemple des vêtements – qu'ils désirent ardemment... et qu'ils n'utiliseront jamais, parce que finalement ils n'en ont pas vraiment besoin... ! C'est également le cas des dépressifs, qui combattent leur dépression en faisant « chauffer la carte bancaire » : ces achats sont comme des cadeaux qu'ils se font à eux-mêmes pour mettre du baume sur leurs souffrances psychiques et sociales. C'est enfin le cas des personnes qui font certaines dépenses excessives pour tenter de marquer un rang social – par exemple en achetant une automobile de luxe, ou en faisant des voyages lointains –, ou pour le conquérir – c'est le cas de certaines familles pauvres qui achètent très cher des encyclopédies pour leurs enfants.

Le silence autour de l'argent ne peut que renforcer ces comportements aberrants. Parler d'argent est difficile, comme si l'argent était le dernier tabou. Pourquoi en est-il ainsi ? Peut-être à cause de notre culture qui reste imprégnée de la culture catholique. Mais également parce que notre relation à l'argent est pleine de bizarreries, de souffrances, de contradictions, d'incertitudes, et qu'elle révèle notre identité intime, nos fragilités, nos problèmes et nos névroses. Et parce que nous sous-estimons l'importance des facteurs extérieurs à nous-mêmes dans nos difficultés avec l'argent : nous nous imputons à charge ce qui bien souvent est lié à des phénomènes sociaux qui nous dépassent, tels que le chômage.

Mais garder le silence au sujet de nos souffrances d'argent ne fait que les accentuer, et fait empirer la situation financière objective qu'il conviendrait dans certains cas de prendre à bras le corps pour chercher des solutions.

Le tuteur a pour mission de gérer les affaires d'argent de la personne sous tutelle. Qu'est-ce donc que bien gérer les affaires d'argent, que gérer un patrimoine, un budget « en bon père de famille » ?

De manière basique, cela consiste à s'assurer des ressources, à connaître ses droits, à faire un budget des dépenses et des ressources, à épargner pour anticiper les coups durs, à contrôler les dépenses, à les comptabiliser etc.

Cela consiste également, pour le tuteur, à faire la distinction entre les actes de gestion courante (acheter du pain, payer le loyer), ceux d'administration (ouvrir un compte en banque, prendre une assurance etc.) et ceux de disposition (vendre un bien immobilier, faire une donation, rédiger son testament).

Cela nécessite de faire la distinction, dans l'argent, entre ce qui est du registre des flux et du registre des stocks. Les flux : les ressources entrantes – du type prestations sociales diverses, pension, salaire, héritage, –, pour lesquelles les questions pertinentes sont : combien ? venant d'où ? avec quelle pérennité ? et les dépenses, avec les questions : pour acheter quoi ? à quel prix ? Les stocks : le patrimoine, ce qui reste fixe ou à peu près fixe, du type maison, appartement, terres, épargne stable etc., pour lesquels les questions sont : Combien ? Quelle sécurité ? Quelle productivité, quel rendement ?

Gérer « en bon père de famille », c'est apprécier la réalité des besoins de la personne sous tutelle, mais aussi – et c'est plus difficile – la légitimité de ses désirs et des plaisirs, que

l'argent a naturellement vocation à lui procurer. C'est également gérer avec sagesse : maintenir les dépenses inférieures ou égales aux recettes, gérer le patrimoine dans la durée, en fonction des besoins de toute une vie.

Dans quels buts, pourquoi le tuteur gère-t-il pour le compte d'autrui ? D'abord pour protéger une personne faible ou incapable, défendre ses intérêts vitaux qu'elle-même ou sa famille n'est pas capable de protéger correctement : c'est donc une action de solidarité dans le but d'assurer sa survie sociale et psychique, et donc en dernier ressort sa survie physique.

Mais la mise sous tutelle a également pour but d'éviter un trouble de l'ordre public qui pourrait résulter de la ruine de la personne reconnue fragile, ou d'un abus de confiance sur sa personne. La ruine d'une personne fragile, ou le fait qu'elle soit abusée, est en effet un désordre social, parce c'est un accroc grave au lien social et à l'impératif de solidarité et d'assistance envers les personnes les plus fragiles.

La personne sous tutelle perçoit souvent la gestion de ses ressources par un tiers comme une sanction et une atteinte à son intégrité. La première raison tient à la place de l'argent dans notre vie psychique. L'argent, disent les psychologues, est comme une peau, un vêtement, c'est une enveloppe psychique, un constituant identitaire. Chaque humain, chaque personne sous tutelle a une histoire de vie, dans laquelle l'argent joue un rôle important. Avant la mise sous tutelle, l'argent a fonctionné, en particulier, comme instrument de liberté. Lorsque le tuteur gère l'argent de la personne sous tutelle, en son lieu et place, il s'immisce donc dans ses affaires de manière très intime, il exerce son autorité sur ses désirs, ses plaisirs, ses moyens de subsistance, de survie. Contrôler l'argent de quelqu'un, c'est d'une certaine manière contrôler son histoire, sa liberté, son identité, et donc son humanité. C'est exercer une extraordinaire position de pouvoir envers celui qu'on est censé protéger.

De plus, aux yeux de la société, le tuteur est l'exécutant de l'invalidation, par la société, de la personne sous tutelle. Par sa présence et ses décisions, il rappelle donc jour après jour à cette personne son statut d'assisté, de protégé, de privé de liberté. En ce sens, le tuteur réactive en permanence sa blessure narcissique.

Lorsque les personnes sous tutelle résistent, se rebellent, contestent activement ou de manière détournée le pouvoir de la tutelle, elles manifestent leur souffrance liée à cette dépendance. Mais elles peuvent également manifester par ce moyen leur désir de retrouver leur autonomie et leur liberté. Cette énergie de « contestation », le tuteur pourra l'utiliser, s'il l'estime possible, pour associer plus intensément la personne sous tutelle à la gestion de ses affaires d'argent, et l'éduquer ou la « rééduquer » dans le sens d'une maturation et d'une plus grande responsabilité.

Peut-on, comment faut-il faire pour (ré)éduquer une personne à l'autonomie financière ? Parfois, c'est impossible, notamment dans le cas des personnes âgées ayant perdu une partie de leurs facultés). Avec les enfants et les personnes encore jeunes, les possibilités d'évolution positive sont souvent les plus importantes. Au niveau le plus élémentaire, il s'agit d'apprendre à la personne sous tutelle à faire ses comptes : noter ce qui rentre, à quelle périodicité, distinguer les rentrées récurrentes des rentrées exceptionnelles, noter les dépenses, savoir économiser pour équilibrer les dépenses en fonction des recettes, épargner, faire des tableaux récapitulatifs etc.

Un second niveau d'éducation, plus sophistiqué, consiste à discuter avec la personne sous tutelle de quelques réalités simples à propos de l'argent, notamment sa rareté, et la nécessité

d'en avoir et, pour cela, lorsque cela est possible, de travailler. Mais aussi la nécessité de bien le gérer, tant pour subsister que pour pouvoir se faire plaisir.

Dans certains cas, enfin, le tuteur peut discuter avec la personne de sa situation de mise sous tutelle à un niveau plus profond : comment vit-elle cette situation ? D'où vient cette incapacité à gérer elle-même ses affaires d'argent ? En liaison avec quels événements de sa vie ? Est-il possible de changer les choses dans ce domaine ? Comment pourrait-on faire ? On est, là, dans un travail pédagogique de fond, à la limite du thérapeutique, qui peut dans certains cas faire évoluer la personne sous tutelle.

Comment la tutelle est-elle vécue par le tuteur ? Celui-ci a un pouvoir énorme. L'argent qu'il gère est un médiateur, un instrument de la relation entre lui et la personne sous tutelle. Le danger serait de laisser faire la nature, et d'instaurer une relation de dominant à dominé : j'ai le droit pour moi, je représente la Société, celle-ci m'a installé dans cette relation de pouvoir, je peux être tenté d'en user voire d'en abuser. Une telle attitude serait évidemment destructrice : d'abord pour la personne sous tutelle, qui se sentirait encore plus dépréciée, ensuite pour le tuteur, qui ne pourrait se satisfaire d'une telle relation.

Dans cette situation, le tuteur doit faire preuve de sagesse - ne pas abuser de sa situation de puissance -, mais également de fermeté - il a une mission à remplir, une autorité à exercer -. Il doit faire son travail sans état d'âme, mais avec humanité, en essayant de comprendre au mieux la situation de la personne sous tutelle, de la respecter en tant que personne, en l'associant, autant qu'il est possible, à la gestion de ses affaires.

Etre au clair avec l'argent pour savoir en parler

Parler d'argent, c'est souvent une façon saine d'aborder des questions complexes ou émotionnellement chargées. Le métier de tuteur nécessite à l'évidence une vraie compétence en matière d'argent, c'est-à-dire à la fois dans le maniement de l'argent au quotidien mais aussi dans l'éducation à l'argent, et donc dans la capacité à parler d'argent avec clarté.

Cette compétence nécessite elle-même que le tuteur soit suffisamment au clair avec sa propre relation à l'argent, et que celle-ci ne soit pas trop perturbée au plan symbolique et émotionnel. Si tel n'était pas le cas, un travail d'exploration et de clarification de cette relation serait nécessaire.

L'argent est un outil à la fois puissant et inquiétant, un outil d'abord relationnel. Il doit être manié avec sagesse, et avec douceur, parce qu'il charrie avec lui toute l'affectivité et toute la violence du monde.